Mémoires de la Société Archéologique du Midi de la France, t. LXX (2010)

LA CÉRAMIQUE DE LA FIN DU MOYEN ÂGE DU SITE « MÉTRO CARMES » À TOULOUSE

par Jean CATALO*
avec la collaboration de Jean-Luc BOUDARTCHOUK et Pierre MARTY

En préalable à la construction de la station de métro « Carmes », des fouilles archéologiques préventives ont été réalisées en 2003[1] (fig. 1). Pour la période médiévale, les vestiges principaux découverts comprenaient des niveaux de rues et l'ancienne façade du couvent des Carmes installé à cet emplacement à partir du XIII^e^ siècle. Nous présentons ici une synthèse du mobilier céramique de la fin du Moyen Âge illustré par plusieurs ensembles importants. Ils sont issus de fosses de latrines successives et de fosses-dépotoirs qui servent aux rejets de déchets de toute nature (fig. 2, fig. 3). À Toulouse, ce type même de structures en creux est caractéristique de la fin du Moyen Âge[2]. Les éléments de chronologie relative établis lors de la fouille entre ces différents ensembles permettent de proposer une présentation du vaisselier toulousain et de son évolution.

Présentation

Rappel des données disponibles

À Toulouse comme en Midi-Pyrénées, ce sont les poteries du XIII^e^ au XV^e^ siècle qui sont les mieux connues (typologie Lassure-Villeval[3]). Pour la fin du Moyen Âge, longtemps réduit au XIV^e^ siècle, la référence reste le catalogue d'exposition du Musée des Augustins de 1990[4]. L'inventaire des différentes formes apparaît assez complet, mais l'approche chronologique est souvent imprécise, voire aléatoire. Nombre d'auteurs ont pourtant noté plusieurs types d'évolution à travers le XIV^e^ et le XV^e^ siècle : plus large utilisation des techniques de glaçure, plus grande variété des formes, disparition de la post-cuisson réductrice. À Toulouse, les nombreuses fouilles préventives réalisées depuis cette exposition, malgré la rareté des jalons chronologiques existants offerts par les monnaies ou les textes d'archives, ont permis de mieux cerner l'évolution de la céramique jusqu'au XVI^e^ siècle[5].

---

* Communication présentée le 19 janvier 2010, cf. *infra* « Bulletin de l'année académique 2009-2010 », p. 299.

1. Fouilles dirigées par Jean-Luc Boudarchouk, Inrap.

2. Jean CATALO, « La gestion des déchets domestiques dans la maison médiévale urbaine, réflexions à partir de données archéologiques du sud-ouest de la France », dans *La maison au Moyen Âge dans le Midi de la France*, actes des journées d'étude de Toulouse, 19-20 mai 2001, *M.S.A.M.F.*, hors série 2002, p. 229-238.

3. Jean-Michel LASSURE, Gérard VILLEVAL, « Quelques productions céramiques dans la région toulousaine », *Archéologie et vie quotidienne aux XIII^e^ et XIV^e^ siècles en Midi-Pyrénées,* catalogue d'exposition au Musée des Augustins, 7 mars-31 mai 1990, Toulouse, p. 285-288.

4. *Archéologie et vie quotidienne...*

5. Jean-Charles ARRAMOND, Jean-Luc BOUDARTCHOUK, Laurent GRIMBERT, Laurent LLECH, Isabelle RODET-BELARBI, Henri MOLET, Christine LE NOHEH, Sylvie REVERDY, *Parking Esquirol, Toulouse, Chantier de sauvetage programmé*, D.F.S., A.F.A.N./S.R.A. Midi-Pyrénées, Toulouse, 1992-1993. Jean-Charles ARRAMOND, Sylvie BACH, Quitterie CAZES, Laurent GRIMBERT, Christine LE NOHEH, Laurent LLECH et Nathalie POUX, *Toulouse, Musée Saint-Raymond (Haute-Garonne)*, D.F.S. A.F.A.N./S.R.A. Midi-Pyrénées, 1994-1996. Jean-Charles ARRAMOND, Jean CATALO, Laurent LLECH, Henri MOLET, Isabelle RODET-BELARBI, *Site du Lycée Ozenne à Toulouse (Haute-Garonne)*, D.F.S.,

FIG. 1. VUE ZÉNITHALE DU CHANTIER MÉTRO LES CARMES.
Cliché J.-L. Boudartchouk, Inrap.

FIG. 2. VUE ZÉNITHALE D'UNE CUVE DE LATRINES.
Cliché J.-L. Boudartchouk, Inrap.

FIG. 3. FRAGMENTS DE CÉRAMIQUE dans une cuve de latrines.
Cliché J.-L. Boudartchouk, Inrap.

Sans entrer dans une présentation exhaustive des caractères de la poterie toulousaine de cette période, il faut en rappeler les catégories essentielles déjà bien identifiées en 1990[6]. Malgré l'absence d'analyse de pâte, on constate une parenté évidente des argiles utilisées, toutes tirées des terrains molassiques de la vallée de la Garonne, quels que soient les modes de cuisson adoptés. Jusqu'au XIII^e siècle, la céramique culinaire est en pâte grise obtenue par postcuisson réductrice. Elle est accompagnée de vases à liquides en pâte rouge dont la caractéristique principale est un traitement de surface par polissage. Ces cruches, généralement à bec ponté et anse plate opposée, portent la dénomination régionale de pégau. Cette catégorie, dite rouge polie[7], perdure jusqu'à la fin du XIII^e siècle, et même plus tard pour certaines formes particulières : godet de noria, bol à manche, trompe d'appel…

À partir du début du XIII^e siècle, la quasi totalité de la céramique grise porte les traces d'un polissage[8] de surface à l'image de celui des pégaus en pâte rouge, quelle que soit la forme envisagée. On voit alors apparaître de nouvelles formes : marmite à deux anses rubanées opposées, couvercle, pégau globulaire, cruche à déversoir tubulaire et anse diamétralement opposé appelée régionalement dourne. Il faut remarquer que ce développement de la céramique grise, ou noire, avec polissage, n'induit pas la disparition des pots sans anses : les oules. La pâte grise sans traitement de surface[9] donne souvent à ces récipients une couverte d'aspect grenu. Ces oules à lèvre haute inclinée, panse sub-cylindrique et fond bombé, se maintiennent en proportion constante jusqu'à la fin du XV^e siècle.

L'extrême fin du XIII^e siècle est un tournant dans les productions toulousaines et régionales. La glaçure plombifère apparaît à cette époque sur les formes de pichets et pégaus jusque-là en pâte rouge à polissage. Les deux techniques ont d'ailleurs tendance à se superposer comme l'indiquent quelques exemplaires de transition. D'abord externe[10] et réservée aux pichets de la vaisselle de table, la glaçure se généralise progressivement sur l'ensemble de la typologie, mais exclusivement sur des vases à pâte rouge. À partir du milieu du XIV^e siècle, on pourra trouver ainsi des marmites à bord droit ou éversé en pâte grise avec polissage, mais aussi des marmites à pâte rouge portant de la glaçure sur une lèvre éversée ou moulurée tout comme sur le fond interne du vase[11]. Ce transfert de la technique de la glaçure se propage sur d'autres formes culinaires ou utilitaires : plats, dourne, poêlon… À la fin du XV^e siècle, il ne reste qu'un pourcentage minime de poteries en pâte grise.

Dans l'état de la recherche, les ateliers toulousains ne produisent pas de céramique en pâte fine claire ou rosée. Les faïences ou les différentes productions de facture soignée de ce type, présentes en très faible quantité, sont des importations. En général, on a pu identifier des céramiques provenant des ateliers bordelais ou saintongeais des XIV^e et XV^e siècle à pâte blanche ou grisée couverte d'une glaçure verte mouchetée, ou des productions qui se caractérisent par une pâte finement épurée de couleur rosée, couverte d'émail blanc et décorée de motifs géométriques. Cette céramique fine polychrome provient généralement d'ateliers majoliques hispaniques, notamment quand il y a des décors au bleu et lustres. Pour les vases à décor polychrome vert et brun, les centres d'approvisionnement catalans languedociens ou provençaux sont également envisageables. Toutefois, il ne faut pas exclure l'existence d'une production locale imitant ces vases décorés, puisque nous verrons que certaines céramiques décorées présentent une pâte siliceuse comparable à celle utilisée pour la céramique commune.

A.F.A.N./S.R.A. Midi-Pyrénées, Toulouse, 1997. Jean-Charles Arramond, Jean Catalo, Laurent Llech, Henri Molet, *Les fouilles archéologiques du lycée Ozenne à Toulouse*, Paris, 1999. Jean-Charles Arramond (dir.), *24/26 rue Mage, Toulouse*, D.F.S., S.R.A. Midi-Pyrénées, 1995. Jérôme Briand, Pierre Lotti (dir.), *Muséum d'Histoire Naturelle, Toulouse (31)*, rapport final de fouille préventive, Inrap, 2006. Jean Catalo *et alii*, *Hôtel d'Assézat / n° 4 rue Clémence-Isaure à Toulouse (31)*, D.F.S., A.F.A.N., S.R.A. Midi-Pyrénées, Toulouse, 1995. Jean Catalo, Laurent Llech, José Ribeiro, Patricia Rifa, Isabelle Rodet-Belarbi, *Extension-Préfecture, rue Sainte-Anne-rue Saint-Jacques, Toulouse,* D.F.S. A.F.A.N./S.R.A. Midi-Pyrénées, Toulouse,1995, 2 vol. Jean Catalo *et alii*, *Donjon du Capitole Toulouse (31)*, D.F.S. A.F.A.N./S.R.A. Midi-Pyrénées, Toulouse, 1996. Jean Catalo *et alii*, *La Cité Judiciaire de Toulouse 1 (Haute-Garonne)*, D.F.S., A.F.A.N Antenne Interrégionale Grand Sud-Ouest, S.R.A. Midi-Pyrénées, 1999, 2 vol. Jean Catalo *et alii*, *Toulouse Métro ligne B Place du Salin,* Rapport final de fouille, Inrap, Toulouse 2005. Jean Catalo, Didier Paya, Henri Molet, Fabien Callède, Laurent Llech, Isabelle Rodet-Belarbi, Vincent Geneviève, Olivier Dayrens, Sophie Cornardeau, *Cité Judiciaire*, Toulouse Haute-Garonne Midi-Pyrénées, Rapport final d'opération, Inrap, S.R.A. Midi-Pyrénées, 2007, 3 vol. Jacques Pons, Jean Catalo, Henri Molet, *Toulouse Îlot Valade*, D.F.S., S.R.A. Midi-Pyrénées, Toulouse, 2000.

6. Les catégories de pâtes (groupes techniques) et les dénominations des types de formes utilisées dans cet article sont définies dans le "Répertoire Midi-Pyrénées" du site ICERAMM (Informations sur la CERAmique Médiévale et Moderne) http://iceramm.univ-tours.fr

7. Groupe technique ICERAMM : tl03.

8. Groupe technique ICERAMM : tl02.

9. Groupe technique ICERAMM : tl01.

10. Groupe technique ICERAMM : tl04.

11. Groupe technique ICERAMM : tl05.

Les lots du site des Carmes

L'intérêt du site de la station de métro « Carmes » pour l'étude de la céramique médiévale est de proposer un ensemble de milieux clos, fosses ou latrines, couvrant toute la fin du Moyen Âge. Les autres unités stratigraphiques du site, en partie en raison de leur origine (voirie), ne livrent que peu de tessons de poterie, et ces derniers constituent fréquemment des lots très hétérogènes avec un nombre élevé de fragments résiduels d'origine antique. Pour mieux appréhender les différentes productions céramiques en usage puis rejetées sur le site à la fin du Moyen Âge, il est possible d'utiliser une vingtaine de lots de poteries dont le nombre de restes, de tessons collectés, dépasse 50 unités, avec moins de 10 % de mobilier résiduel (antique et médiéval). L'homogénéité de ces lots et le nombre de tessons présents tiennent essentiellement à la fonction de dépotoir qui caractérise ces ensembles clos, fosses ou latrines.

Périodes	Unités stratigraphiques	Nombre de restes non résiduels	% glaçurée
Première moitié XIV^e siècle	1048	184	0
	1074	493	0,8
	1070	91	1,09
	2330	423	9,21
Seconde moitié du XIV^e siècle	1138	267	21,72
	1240	133	23,3
	1071	240	26,25
	1244	313	27,15
	1055	99	36,36
	2247	101	36,63
Première moitié du XV^e siècle	2270	71	43,66
	2044	126	50
	2492	86	53,68
	1214	246	59,34
	1266	1058	60,58
	1022	514	65,75
	1264	587	70,86

FIG. 4. TABLEAU RÉCAPITULATIF du pourcentage de la céramique glaçurée des principaux lots de céramique regroupés par périodes chronologiques.

Une chronologie relative entre ces différents lots de céramique a pu parfois être établie. C'est notamment le cas des latrines Lat 28 et Lat 29, qui offrent la succession des unités stratigraphiques suivantes, de la plus ancienne à la plus récente : 1244, 1240, 1214, 1266, 1264. Elle permet, à l'appui des recherches antérieures, de proposer certains critères d'évolution de la vaisselle en usage à Toulouse durant la période considérée. À cette fin, cette étude s'attachera à présenter la composition du vaisselier en fonction de ces données et non selon une présentation typologique fonctionnelle. Trois époques peuvent être illustrées : extrême fin XIII^e siècle - première moitié du XIV^e siècle, seconde moitié du XIV^e siècle, première moitié du XV^e siècle. Pour chacune d'elles, les tendances et les formes utilisées des différentes catégories seront examinées (fig. 4).

Extrême fin du XIII^e siècle - première moitié du XIV^e siècle

Le vaisselier en pâte grise

La période envisagée est généralement bien identifiée car elle correspond à l'apparition de la technique de la glaçure plombifère. À la fin du XIII^e siècle, la presque totalité du vaisselier est en pâte à cuisson réductrice. Les vases à liquide produits en pâte rouge à polissage constituent moins de 10 % des tessons collectés. Des récipients à glaçure verte les remplacent, à l'extrême fin du siècle. C'est ce que révèlent de nombreux ensembles sur plusieurs sites toulousains[12]. Parmi eux, le remplissage des latrines de cantonnement du site de la Cité Judiciaire[13], bien daté entre 1280 et 1290, en est la meilleure illustration. Pour 6932 tessons comptabilisés, seulement 2,18 % d'entre eux sont glaçurés[14]. Ils appartiennent à des formes de pichets pontés, de type pégau légèrement balustre, où la glaçure vient parfois couvrir

12. Sites archéologiques de l'ancien Hôpital Larrey, Lycée Ozenne, Îlot Valade, Métro Capitole.

13. Jean CATALO. *et alii*, *La Cité Judiciaire de Toulouse 1*...

14. Les nombre de tessons et pourcentages sont en nombre de restes, les fragments dits résiduels sont exclus de ces totaux. La question des multiples méthodes de quantification en céramologie a été parfaitement exposée par Philippe Husi : Philippe HUSI, « Quantification et datation en céramologie (Le nombre minimum d'individus : la technique de quantification la mieux adaptée à la datation des contextes archéologiques à partir de l'exemple de Tours) », *Les petits cahiers d'Anatole*, n° 6, 2 ill., 06/03/2001, 65800 signes, http://www.univ-tours.fr/lat/pdf/F2_6.pdf. Néanmoins, le NMI « donnée interprétée » fortement dépendante de l'opérateur ne nous est pas apparue comme la technique la plus adaptée pour estimer – et surtout comparer – la catégorie très globale de céramique à pâte rouge potentiellement glaçurée pouvant associer plusieurs groupes

un premier traitement de surface par polissage. La majorité des vases de ce lot associent des formes en pâte grise, à polissage ou non.

La fosse F4 du site des Carmes regroupe des unités stratigraphiques avec une composition des lots céramique comparable. Les ensembles des couches 1074, 1070 et 1048 présentent moins de 2 % de fragments glaçurés pour un nombre total de 767 tessons ; mais aucune forme glaçurée n'est identifiable. En revanche, l'inventaire du vaisselier en pâte grise est assez étendu. Dans la catégorie sans traitement de surface, plusieurs formes complètes d'oule sub-cylindrique à lèvre haute inclinée et fond bombé[15] (type 2) ont été comptabilisées. Elles portent souvent (toujours ?) un double ou triple sillon parfois irrégulier incisé horizontalement, qui marque généralement le tiers supérieur de la hauteur totale du récipient (fig. 5, 1, 2 et 3).

Pour la catégorie à pâte grise avec polissage de surface, la forme culinaire la plus répandue est la marmite, bien que des pots sans anses[16] aient été également fabriqués avec ce traitement de surface. Le bord de ces récipients est généralement éversé (type 1.1) (fig. 5, 5), moins souvent droit avec des cannelures (type 1.2) (fig. 5, 4). Les anses rubanées diamétralement opposées relient l'épaulement et l'*extremum* de panse, le fond est bombé[17]. L'épaulement peut être cannelé, ce qui résulte d'un montage au tour lent. Une mouluration horizontale sur l'épaulement ou de courts listels verticaux, digités ou non, peuvent venir renforcer la structure tout en divisant la surface de polissage (fig. 5, 6 et 7). Ce dernier est généralement horizontal sur la lèvre et le col, puis vertical ou oblique sur la panse, à nouveau horizontal en bas de panse jusqu'à la jonction du fond (fig. 6, 3). Toutefois, ce tiers inférieur de la forme peut avoir subi seulement un lissage de surface préalable au polissage. Cette technique donne au polissage une indéniable fonction décorative, qui peut être amplifiée par la multiplication de sens de polissage différents suivant la partie du pot concernée. Dans le cas des marmites des unités stratigraphiques de la fosse F4 du site des Carmes, les variations ou les différents registres de polissage sont peu nombreux (fig. 6, 4 et 5). Corollaire de la marmite dans la mesure où il apparaît également durant le XIII^e^ siècle dans sa forme à pâte grise à polissage, le couvercle plat complète la fonction culinaire de la marmite. Il est alors muni d'une anse en arc de cercle de section ronde et marqué d'un bord redressé et aplati[18] ; le polissage peut décorer sa face supérieure.

Les autres formes en pâte grise à polissage de l'échantillonnage de cette période sont destinées aux liquides et présentent également un fond bombé. Les vases à bec pontés, dits pégaus, se caractérisent par leurs panses globulaires qui ne se retrouvent pas sur les formes en pâte rouge, glaçurées ou non. L'anse diamétralement opposée au bec est rubanée et s'accroche directement sur une lèvre généralement aplatie[19] (type 2.1) (fig. 7, 3). Elle peut aussi être de section ronde placée à la manière d'un panier sur le pont du bec et le bord opposé[20] (type 2.2) (fig. 7, 2). Le traitement par polissage est simple et sans registres, des cannelures de l'épaulement sont fréquentes. En revanche, il peut être relativement complexe sur de plus grands récipients comme les cruches à déversoir tubulaire, relié ou non à l'épaulement par un pont aplati transversalement[21]. L'ouverture sommitale de ces dournes est formée d'un col court cannelé, à lèvre plate, qui s'évase généralement avec un ressaut interne. Une anse rubanée entièrement attachée à l'épaulement est diamétralement opposée au déversoir (type 2.3) (fig. 7, 4). Des listels verticaux, courbes ou circulaires, renforcent souvent la panse et séparent des zones de polissages distinctes. Sur le même type de forme, le déversoir peut être absent, mais le bord de l'ouverture, désormais éversé, possède un bec pincé. La cruche est alors munie de deux anses verticales de section ronde placées sur l'épaulement de part et d'autre de l'ouverture (type 1.2) (fig. 7, 1).

Des formes plus ouvertes et surtout plus grandes sont également destinées à recevoir des liquides : des cuviers bas ou bassines[22] avec deux anses opposées accrochées à un bord plat, des cuviers plus épais caractérisés par leur paroi épaisse renforcée de cordons plats horizontaux et de section carrée. Parmi ces formes classiques, on remarque

---

techniques. Le choix de quantifier par le biais de pourcentages de nombre de restes ne découle donc pas d'habitude opérationnelle mais de la prise en compte d'une « donnée primaire », plus petit dénominateur commun entre les lots étudiés.

15. Catégorie III-1 Lassure-Villeval.
16. Catégorie IV-1 Lassure-Villeval.
17. Catégorie IV-2 Lassure-Villeval.
18. Catégorie IV-3 Lassure-Villeval.
19. Catégorie IV-4a Lassure-Villeval.
20. Catégorie IV-4b Lassure-Villeval.
21. Catégorie IV-5 Lassure-Villeval.
22. Catégorie IV-12 Lassure-Villeval.

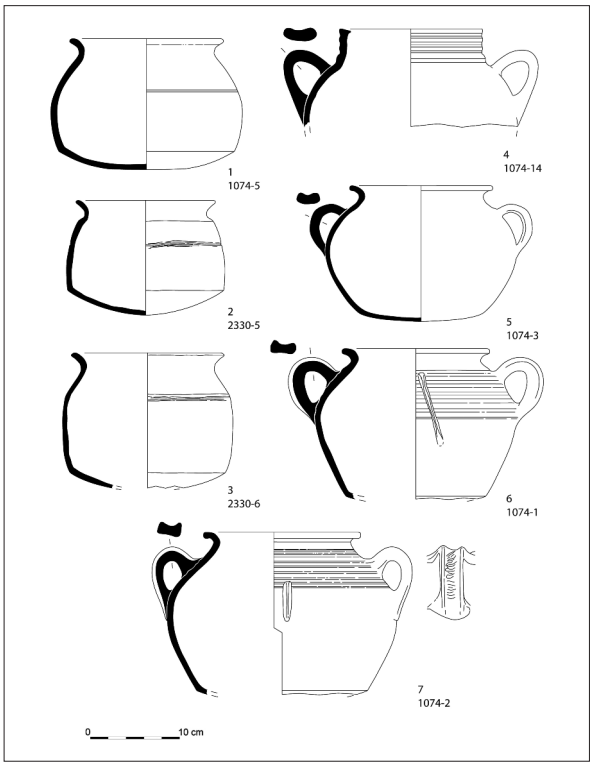

FIG. 5. VASES EN PÂTE GRISE,
extrême fin du XIII^e s. - première moitié du XIV^e s. *Dessin P. Marty*.

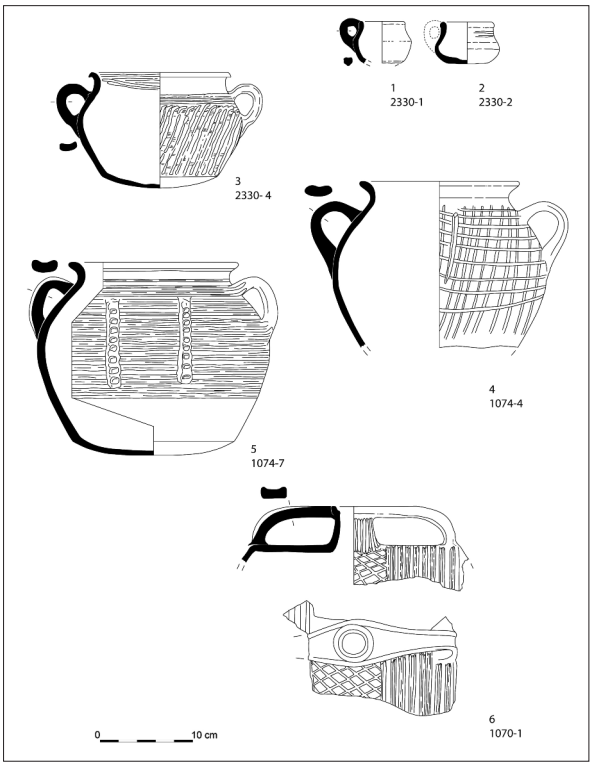

FIG. 6. VASES EN PÂTE GRISE,
extrême fin du XIII^e s. - première moitié du XIV^e s. *Dessin P. Marty*.

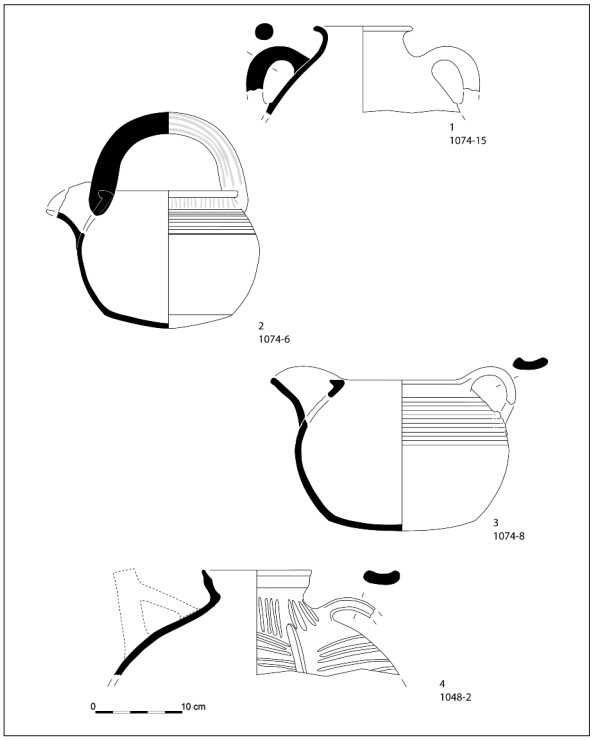

FIG. 7. VASES EN PÂTE GRISE,
extrême fin du XIII^e s. - première moitié du XIV^e s. *Dessin P. Marty*.

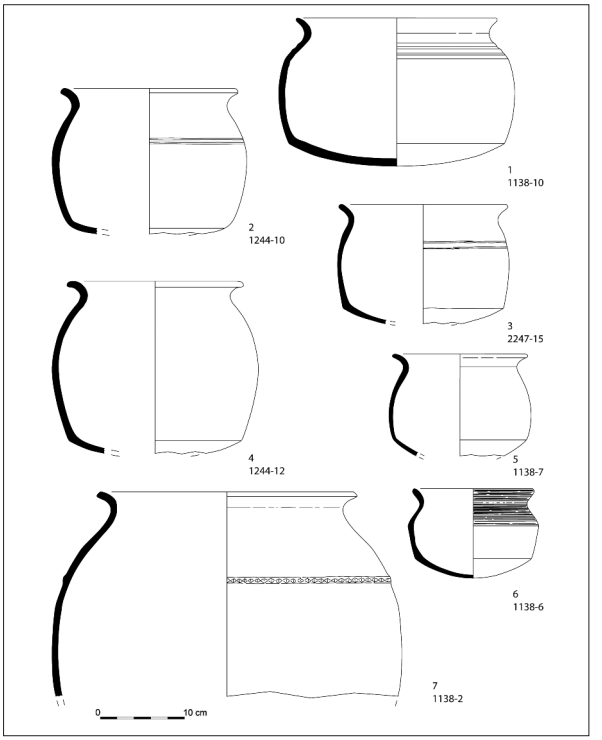

FIG. 8. VASES EN PÂTE GRISE,
seconde moitié du XIV^e s. *Dessin P. Marty*.

un exemplaire exceptionnel de tonnelet, unique dans ce type de production d'après la documentation disponible. Sa bonde, située à mi-longueur de sa forme cylindrique, est munie d'un goulot sur lequel s'attachent en l'épousant deux anses rubanées étroites opposées pour le relier aux extrémités du tonnelet (fig. 6, 6). Le décor de polissage est entrecroisé sur la partie centrale et cannelé aux extrémités.

Les débuts de la glaçure

Le vaisselier en céramique grise se retrouve aussi en totalité dans une unité stratigraphique du second secteur de fouille du site (US 2330). Pour la production à surface grenue, on a vu précédemment les oules à décor de sillons horizontaux ; celle à polissage comprend l'ensemble des formes décrites associées, variantes ou connues par ailleurs. Il faut citer le pot à une anse rubanée sur col droit cannelé sans bec et pouvant adopter de nombreuses tailles différentes, parfois très petites (fig. 6, 1 et 2). Il existe également un autre type de cruche-dourne combinant une ouverture à lèvre éversée et bec pincé avec une seule anse rubanée reliant le bord à l'épaulement[23]. Les cordons verticaux délimitent des registres à polissage simple.

Cette fois, ce vaisselier est accompagné de 9,21 % de céramique glaçurée sur un nombre total de 423 tessons. La forme de pichet ponté balustre[24] est bien identifiable, avec parfois un motif de coquille estampé pour décor. Des proportions identiques de poteries glaçurées sont connues pour des lots bien datés de la première moitié du XIVe siècle. Sur le site de l'ancien Hôpital Larrey, le lot de la couche 1309 a pu être daté entre 1308 et 1340 pour un pourcentage de fragments glaçurés de 8 à 9 %[25]. Sur le site de l'Hôtel d'Assézat, l'unité stratigraphique (US) 2109, avec 9,15 % de vaisselle glaçurée, se situe chronologiquement entre 1335 et 1355[26]. L'assemblage des formes de vases identifiables est également tout à fait similaire à celui des Carmes et à une vingtaine d'autres lots représentatifs découverts à Toulouse contenant entre 2 et 10 % de céramiques portant traces de glaçure ou assimilés.

Dans la seconde moitié du XIVe siècle

Diffusion et diversification de la céramique glaçurée.

Deux ensembles clos avec chacun plusieurs lots, la fosse F6 (US 1055, 1138 et 1071) et les latrines 28 (US 1240 et 1244), ainsi que la couche 2247 dans le second secteur, soit un total de 1153 tessons, présentent des assemblages de formes et des proportions des différentes catégories qui se démarquent de la première période. En effet, pour la catégorie à pâte grise sans polissage, le type d'oules, avec ou sans décor de sillons (fig. 8, 1 à 6), est désormais accompagnée d'exemplaires, souvent de plus grand volume, portant un cordon digité horizontal en lieu et place des sillons (fig. 8, 7). Pour la catégorie avec polissage, on retrouve les mêmes formes que précédemment : marmite (1240, 2247), dourne à déversoir tubulaire et col à ressaut (fig. 9, 2 ; fig. 10, 1 et 2), pot à col droit et une anse (fig. 9, 1), pégau à anse opposée ou en panier (fig. 9, 3), cuvier ou bassine (fig. 9, 4 et 5).

La catégorie de la céramique glaçurée sur pâte rouge évolue plus nettement avec une large diversification des formes en usage. En effet, la technique s'applique à présent aux marmites en tapissant les parois internes, fond et lèvre. Le bord peut demeurer éversé mais aussi s'aplatir avec une lèvre droite en bandeau. Dans les formes les plus évoluées, un col court s'intègre au profil, qui sert exceptionnellement à l'accroche des anses rubanées (fig. 11, 5).

---

23. Catégorie IV-8 Lassure-Villeval.

24. Catégorie VI-4 Lassure-Villeval. *Archéologie et vie quotidienne…*, n° 273 à 275, p. 182.

25. Raphaël de Filippo (dir.), *Document final de synthèse de sauvetage programmé : L'ancien hôpital militaire Larrey (Toulouse- Haute-Garonne),* A.F.A.N./S.R.A. Midi-Pyrénées, Toulouse, 1989. Un secteur de ce site a fait l'objet d'une fouille précise d'un bâtiment médiéval occupé du XIIIe au XVe siècle. Le lot de l'US 1309 est celui du remplissage d'une fosse contemporaine du premier état et qui a livré une monnaie de 1308. Ce premier état est modifié par la création de parois bâties en briques et l'apport d'un épais remblai contenant une monnaie émise en 1338-1340. La fourchette chronologique obtenue pour les déchets de la fosse, 1308-1340, semble confirmée par une datation par archéomagnétisme des briques de la construction donnant un pic en 1320.

26. Jean Catalo *et alii*, *Hôtel d'Assézat*... La phase VI de ce site est marquée par l'édification de l'hôtel d'Agromont. L'US 2109 fait partie des couches de construction de cet édifice. La première mention de cet hôtel est de 1335, il est revendu en 1358, date confirmée par la présence d'une monnaie de 1315-1355 dans la première partie de cette même phase. La fourchette chronologique retenue est 1335-1355.

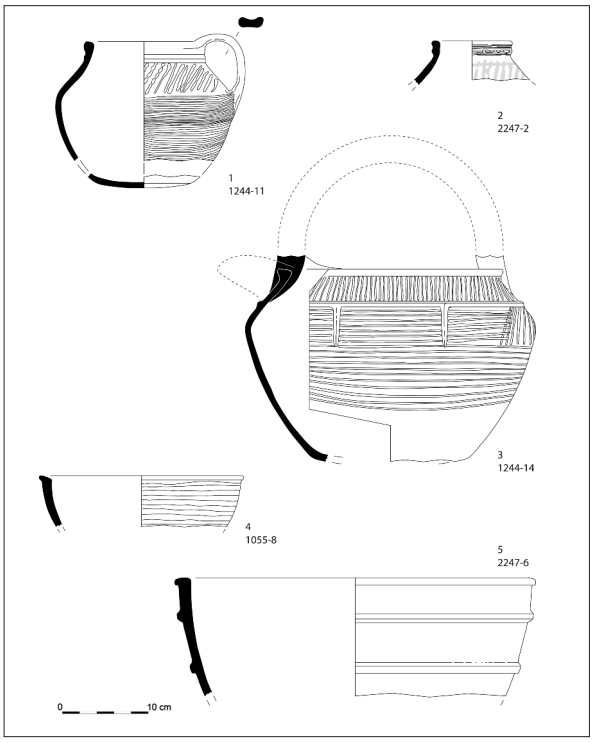

FIG. 9. VASES EN PÂTE GRISE,
seconde moitié du XIV^e s. *Dessin P. Marty*.

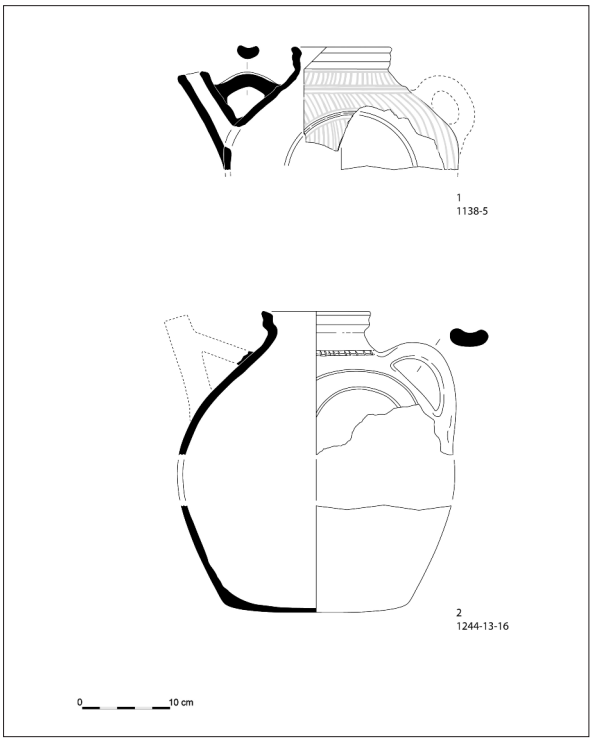

FIG. 10. VASES EN PÂTE GRISE,
seconde moitié du XIV^e s. *Dessin P. Marty*.

Les couvercles associés aux vases culinaires sont eux aussi en pâte rouge, très similaires aux exemplaires en pâte grise. Ils ne portent que rarement des traces de glaçure.

Ainsi, de nouvelles formes apparaissent en plus des pichets pontés ou pégaus qui caractérisaient la période précédente (fin XIII^e-début XIV^e siècle). Pour les formes fermées, le pichet ponté (fig. 11, 1, 2 et 3 ; fig. 12) inspire un modèle très particulier de vase à pied haut[27]. L'aspect balustre du bas de ce pichet typiquement toulousain, à glaçure vert-orangé, est accentué au point de former un pied conique creux. Ce caractère impose une panse très évasée. Le bec proéminent, opposé à l'anse rubanée courte, n'est pas ponté pour être efficient. Le pont qui était présent lors du façonnage a été, en fait, coupé avant cuisson, laissant une marque caractéristique. Les vases à liquide peuvent aussi prendre la forme de petit pot à bec pincé et à une anse rubanée accrochée sur la lèvre, la glaçure est externe ou interne. La cruche à déversoir tubulaire ponté, la dourne, est également fabriquée en pâte rouge et glaçurée. Les exemplaires connus sont en général de plus grand gabarit que leurs homologues en pâte grise. Le plus remarquable (fig. 13, 1) est décoré de cordons lisses verticaux alternativement rectilignes et ondés. Un autre cordon ondé orne l'anse rubanée placée sur l'épaulement ; un médaillon d'applique complète ce décor. Son motif d'oiseau sous une fleur et sur une ligne pointillée est très similaire à une pastille appliquée sur un pégau bas découvert sur le site de l'ancien Hôpital Larrey[28]. Cette apparition de décor en relief se développe surtout avec de véritables semis de médaillons d'applique à grènetis sur la panse de pichets pontés, pastilles claires ou brunes. Enfin, plusieurs types de petits récipients font également leur apparition : petit pot à bec pincé anse rubanée, lampe apode, tirelire piriforme (fig. 14 ; fig. 11, 6). Dans ce dernier cas, cette forme est généralement en pâte rouge ou orangée sans glaçure ; un petit exemplaire fait exception.

27. Jérôme BRIAND, Pierre LOTTI (dir.), *Museum…*, pl. 28. *Archéologie et vie quotidienne…*, n° 276-277, p. 183.
28. *Archéologie et vie quotidienne…*, n° 285 p. 176.

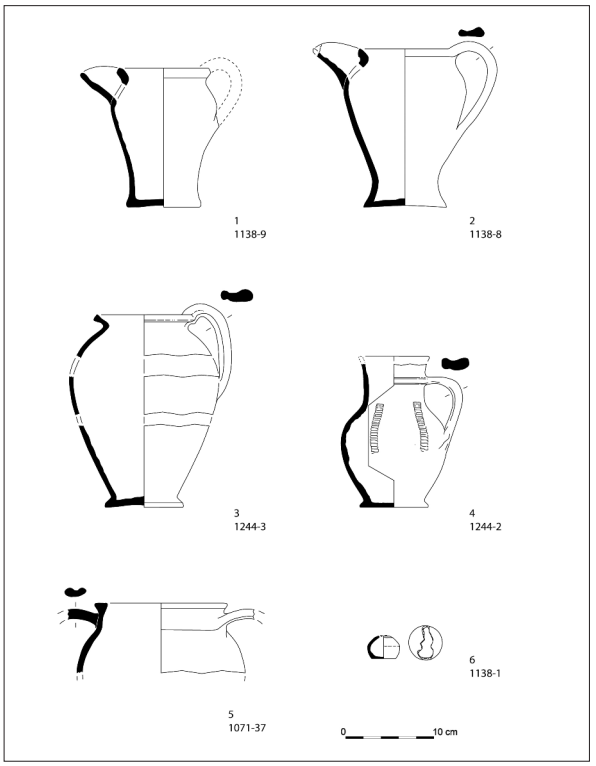

FIG. 11. VASES EN PÂTE ROUGE (sauf glaçurée 1244-2 en pâte claire), seconde moitié du XIV^e^ s. *Dessin P. Marty*.

FIG. 12. PICHET PONTE 113-8, seconde moitié du XIV^e^ s. *Cliché O. Dayrens, Inrap*.

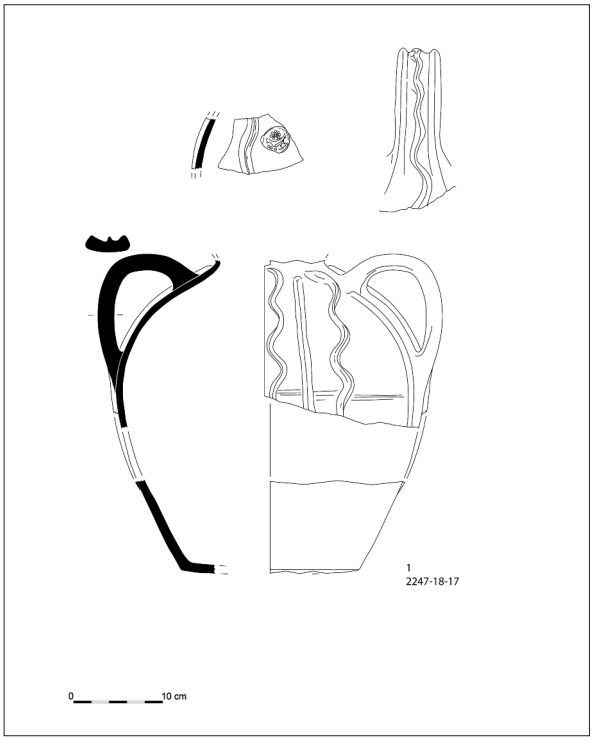

FIG. 13. CRUCHE À CORDON LISSE et médaillon d'applique, seconde moitié du XIV^e^ s. *Dessin P. Marty*.

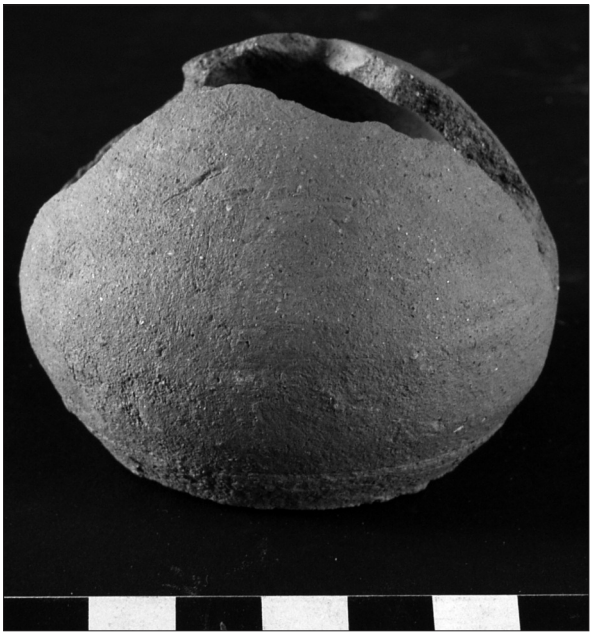

FIG. 14. TIRELIRE 1138-1, seconde moitié du XIV^e^ s. *Cliché O. Dayrens, Inrap*.

FIG. 15. BOL DE FAÏENCE décorée au bleu et au lustre (1055-2).
Cliché J. Catalo, Inrap.

Importations

Une autre nouveauté qui caractérise le deuxième groupe de lots est la présence d'importations, qu'elles soient extra-toulousaines, extra-régionales ou hispaniques. Elles représentent 4,59 % en nombre de restes, mais à Toulouse cette proportion semble varier en fonction de critères sociaux[29]. Les productions de faïence, dites majoliques mais provenant de la région de Valence en Espagne, sont les plus facilement identifiables de ces importations grâce à leur décor au bleu et au lustre sur fond blanc. Elles le sont d'autant plus que les types de bol ou d'assiette sont les seuls représentés, alors que ces formes n'existent pas dans le vaisselier céramique toulousain avant l'extrême fin du XV^e^ siècle. Le bol à pied annulaire 1055-2 est décoré d'une composition centrée sur une étoile à six branches entourée d'une bande sombre assez large (fig. 15 ; fig. 16, 4). Un autre exemplaire dans un lot moins représentatif (fig. 16, 3) montre le même motif bordé d'une ligne d'oves entre deux bandes brunes. La face externe, ainsi que sur un autre tesson (fig. 16, 2), présente les lignes ondées inscrites entre deux fins listels. Ce type attribuable aux ateliers de Malaga est daté du XIV^e^ siècle dans les sites de consommation d'Avignon[30].

D'autres céramiques qui portent un décor combinant vert (oxyde de cuivre) et brun (oxyde de manganèse) sur pâte claire ne semblent pas avoir la même provenance. Les fragments d'un pichet (fig. 16, 1), de forme et de décor exceptionnels pour Toulouse, ont été découverts dans le premier remplissage des latrines 28. Si la forme de panse globulaire avec un col court étroit et légèrement évasé vers le haut évoque les pichets 2 ou 3 des ateliers Sainte-Barbe de Marseille, il en diffère nettement par son anse plate venant s'accrocher perpendiculairement à la moitié supérieure du col, et par l'existence d'un poucier à son sommet. Il s'en démarque également par son décor, bien que des parentés paraissent exister entre les médaillons cernés de vert présents dans la palette des motifs marseillais. Ici, le soin mis au décor des différents registres est tout aussi précis. Le col, orné de chevrons dessinés en traits fins, est divisé à mi-hauteur par une bande verte délimitée par les fils bruns. L'anse, elle aussi parfaitement bordée de vert dans des cadres bruns, est décorée de motifs sinueux dans le sens vertical. Sur la panse, les médaillons circulaires, dont les écoinçons qui les séparent sont réticulés de brun, encerclent un motif zoomorphe centré (fig. 17). Sur ce vase, deux médaillons sont visibles et présentent une même sorte de lion passant dans deux sens opposés. Ce type de motif le rapproche plutôt de productions languedociennes, notamment de celles attribuées au secteur de Beaucaire pour la première moitié du XIV^e^ siècle[31]. Des motifs zoomorphes ainsi que des décors géométriques, chevrons et lignes, alternativement vert et brun, ont été découvert à Rodez ; ils sont également datés du XIV^e^ siècle mais sans précision de forme[32]. Quelques fragments avec une polychromie verte et brune (fig. 16, 5) sont sur une pâte rouge tout à fait semblable à celle utilisée pour la presque totalité de la catégorie du vaisselier toulousain glaçuré. La glaçure externe indique qu'il

29. La maison canoniale du site du Lycée Ozenne ou le château royal du site de la Cité judiciaire ont par exemple livré plusieurs pièces d'importation, les sites plus modestes, de l'Îlot Valade ou du Museum, quelques fragments au mieux.

30. Dominique CARRU (dir.), « De l'Orient à la table du Pape. L'importation des céramiques dans la région d'Avignon aux XIV^e^-XVI^e^ siècles », *Documents d'Archéologie Vaucluse*, 5, 1995, p. 60, n° 61.

31. Lucy VALLAURI, « Faïences en Languedoc », dans *Poteries d'Oc, céramiques languedociennes, VII^e^-XVII^e^ siècles*, catalogue d'exposition, Nîmes, Musée archéologique, Éditions Narration, 1995, p. 67, fig. 91 p. 85.

32. Véronique MONTEMBAULT, André IPIENS, Jean CATALO, « Les cuirs de la fin du XIV^e^ siècle du site Jacobins-Raynaldy à Rodez (Aveyron) », *A.M.M.*, t. 11, 1993, p. 87-88. Jacques MANISCALCO, « La céramique du XI^e^ au XV^e^ siècle en Aveyron », *Vivre en Rouergue, Cahiers d'archéologie aveyronnaise*, n° 6, 1993, p. 132, fig. 22.

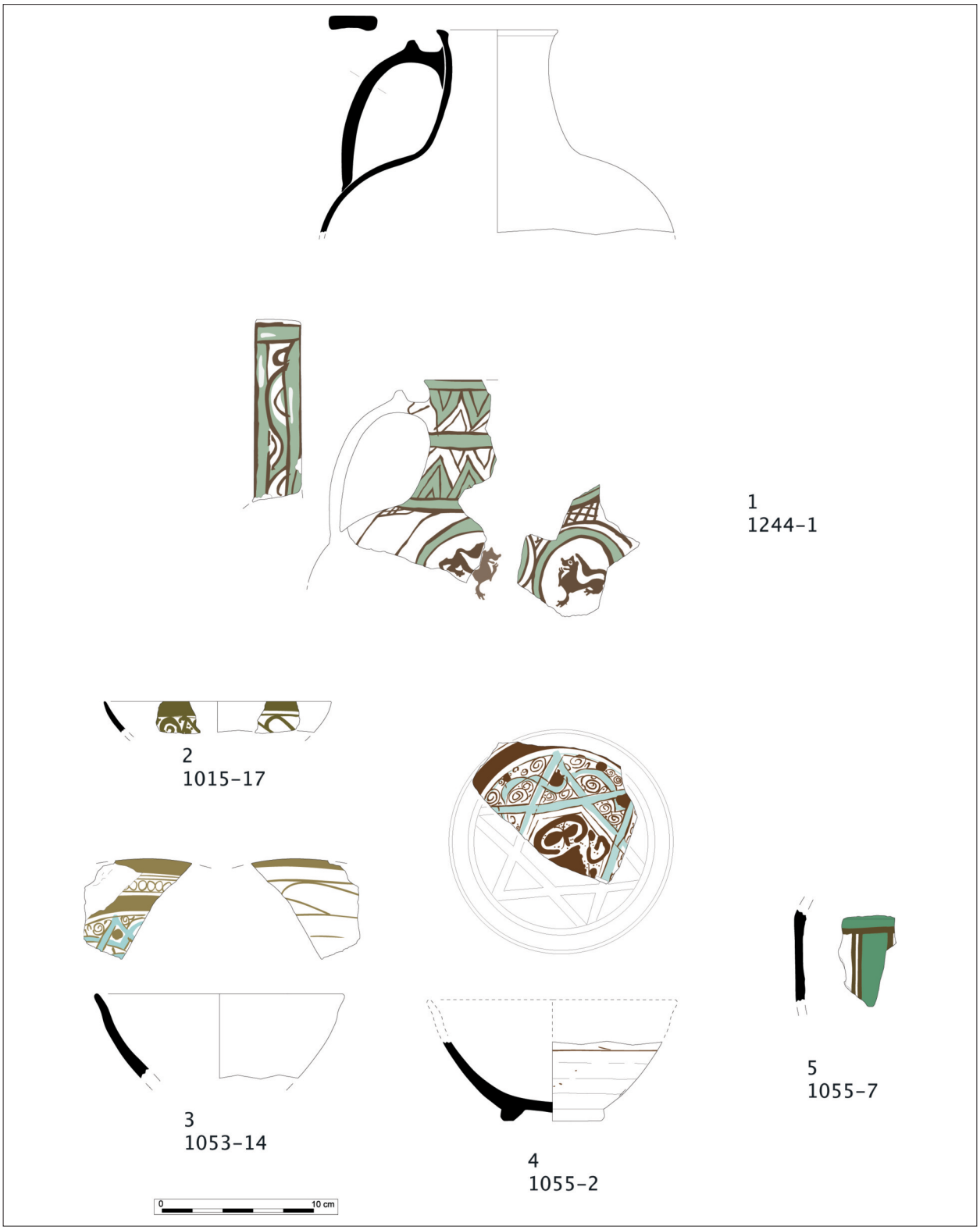

FIG. 16. CÉRAMIQUE DÉCORÉES,
seconde moitié du XIV^e s. *Dessin P. Marty*.

FIG. 17. FRAGMENT DE CÉRAMIQUE DÉCORÉE vert et brun à motif zoomorphe (1244-1). *Cliché O. Dayrens, Inrap*.

FIG. 18. PICHET À BEC PINCÉ et décor de molette sur cordons verticaux (1244-2). *Cliché J. Catalo, Inrap*.

s'agit de récipients à liquide, cruche ou pichet, comme le montre également un pied disque avec émail stannifère (1138). Difficilement identifié jusqu'ici, ce type de production pourrait être local ou régional (cf. *infra*).

Une autre production extra-régionale semble présente puisqu'elle introduit une forme relativement inédite à Toulouse auparavant. La pâte, de couleur beige à rosé, est plus fine et épurée que la pâte rouge locale. Cette pâte est associée à des formes de pichets à bec pincé, à panse ovoïde équilibrée sur pied disque et à col droit orné de sillons double laissés volontairement avant l'application d'une glaçure monochrome vert clair. Une anse rubanée verticale relie le col à mi-hauteur et le diamètre maximum de la panse. Le pichet, plus ou moins balustre, peut recevoir également des listels verticaux ou obliques ornés par une simple molette crantée (fig. 18 ; fig. 11, 4). Ce type de forme est connu dès la fin du XIII^e^ siècle à Carcassonne et plus loin en Languedoc, mais n'apparaît pas à Toulouse qui reste fidèle au pichet ponté. La fabrication toulousaine semble adopter ce type de pichet sous une forme plus galbée à la fin du XIV^e^ siècle[33]. Plus que l'influence des ateliers de Saintonge auxquels ne correspondent ni la pâte ni la forme, on pourra y voir celle des productions d'Uzège (Gard) au XIV^e^ siècle, bien qu'en général la glaçure jaune-orangée de couleur miel soit plus fréquente. Des vases de même catégorie avaient été identifiés sur les sites toulousains de l'ancien Hôpital Larrey, du Lycée Ozenne ou plus récemment du Museum d'histoire naturelle[34]. Toutefois, la découverte récente d'ateliers de fabrication à Cahors (Lot) de formes comparables avec le même décor de cordons crantés tend à accréditer une origine lotoise[35]. On doit aussi encourager à la prudence quant à l'attribution des fragments recouverts d'une glaçure claire verte et mouchetée généralement donnée aux ateliers du Bordelais ou de la Saintonge, et assez générique à Toulouse, en faible nombre quels que soient les sites.

---

33. Georges BACCRABÈRE, « La céramique du XV^e^ siècle dans l'ancien quartier Saint-Georges à Toulouse », *M.S.A.M.F.*, t. LVIII, 1998, p. 134, fig. 4. Jean CATALO, « Les fouilles de la place Arnaud-Bernard », *M.S.A.M.F.*, t. XLIX, 1989, p. 136-146.

34. *Archéologie et vie quotidienne*… n° 693 p. 337. Jean-Charles ARRAMOND, Jean CATALO. Laurent LLECH, Henri MOLET, Isabelle RODET-BÉLARBI, *Site du Lycée Ozenne*… Jérôme BRIAND, Pierre LOTTI (dir.), *Muséum d'Histoire Naturelle*...

35. Jean CATALO dans Didier RIGAL (dir.), *Allées Fénelon à Cahors (Lot)* RFO de fouille préventive 2005-2008, à paraître.

FIG. 19. *PEGAU* À ANSE EN PANIER (1022-19), pâte grise à décor de polissage. *Cliché O. Dayrens, Inrap*.

Approche chronologique

Sur un total de 1153 tessons, les proportions de poteries glaçurées pour les lots d'ensembles clos du groupe varient entre 10 et 40 %. Ces pourcentages sont connus pour des lots bien datés de la seconde moitié du XIVe siècle sur plusieurs sites toulousains. Pour le site Parking Esquirol, la datation est liée à l'identification et la fouille d'une impasse, ruelle donnant accès au couvent des Augustins[36]. Pour le site du Lycée Ozenne, il s'agit de douze lots postérieurs à 1360. Au total, une trentaine d'ensembles de céramiques découverts à Toulouse présentent un assemblage des formes de vases identifiables tout à fait similaire à celui des Carmes. Ce faciès commun se caractérise par : l'apparition de la glaçure sur des formes culinaires, l'apparition de formes nouvelles (pégau à pied haut, tirelire, pichet à bec pincé), l'apparition des pastilles d'appliques, le développement des importations, notamment les faïences.

Les datations proposées pour les céramiques d'importation, de la première moitié du XIVe siècle dans l'absolu, doivent être nuancées et semblent plutôt marquer le milieu de ce siècle, à partir duquel s'inscrivent les premiers changements d'ordre typologique à Toulouse. Le découpage en demi-siècle correspond mal à une réalité historique et à des tendances d'évolution qui n'ont pas toutes le même point de départ ou le même rythme. Le rejet sur un site de consommation de vases de qualité, qui représente moins de 5 % de l'ensemble, obéit probablement à des durées d'utilisation plus longue que la céramique commune locale plus rapidement renouvelée.

FIG. 20. MARMITE à pâte rouge et glaçure interne. *Cliché O. Dayrens, Inrap*.

36. La première mention de la création de ce passage des Augustins délimité par deux portails est de 1362-1378. La couche 1184 correspond au remblai de mise en place du passage et a livré une monnaie de 1350. On retiendra donc comme fourchette minimale d'installation : 1350-1378. L'US 1274 correspond à un apport postérieur à la création du passage et contenait une espèce monétaire datée de 1436. Sa mise en place est considérée comme comprise au moins entre 1362 et 1436.

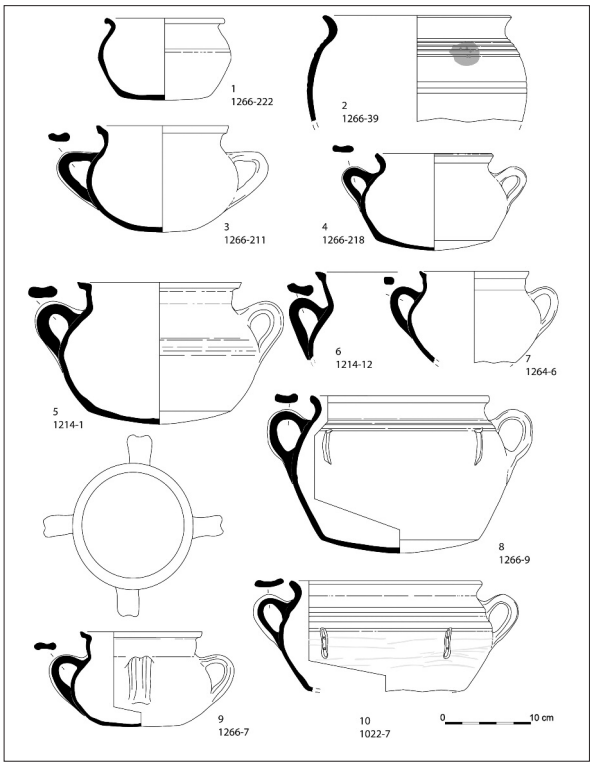

FIG. 21. VASES EN PÂTE ROUGE à glaçure interne, première moitié du XV^e s. *Dessin P. Marty*.

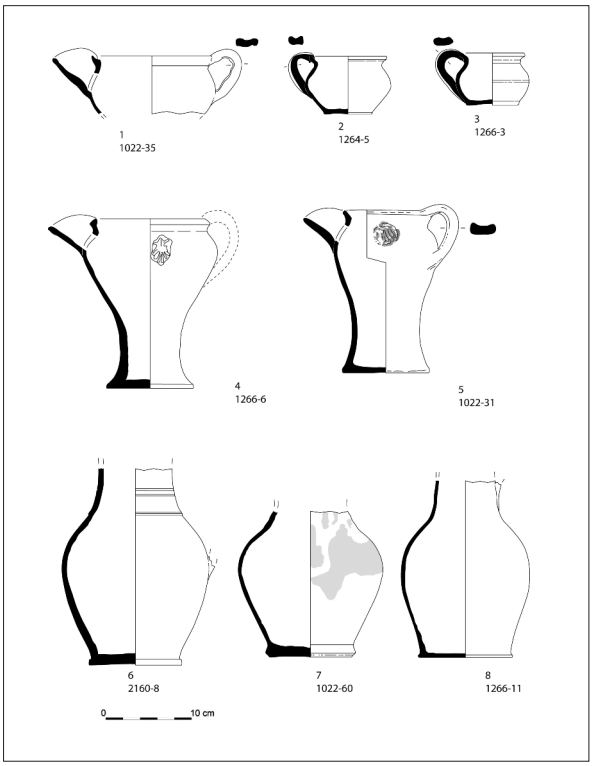

FIG. 22. VASES EN PÂTE ROUGE GLAÇURÉE, première moitié du XV^e s. *Dessin P. Marty*.

Dans la première moitié du XV^e siècle

Évolution du vaisselier

Un troisième groupe de lots présente des assemblages de formes différents des précédentes périodes. Sept ensembles (1022, 1214, 1264, 1266, 2044, 2270, 2492) représentent un total de 2688 tessons. Sans parler de disparition, certaines formes de céramique grise, avec polissage ou non, apparaissent plus rarement. C'est le cas en particulier des oules avec décor de sillons, des pots à une anse, des cruches à col pincé. Les cruches à déversoir ponté, les dournes, tendent à perdre leur ouverture à ressaut pour de simple bord droit cannelé et court. En revanche, les marmites, pégaus (fig. 19) et cuviers conservent une grande stabilité typologique.

Pour les récipients en pâte rouge à glaçure, le vaisselier acquis se maintient avec quelques évolutions notables. La marmite, parfois munie d'un col, possède de plus en plus fréquemment un bord à bandeau (fig. 20 et 21). Un exemplaire original possède quatre anses rubanées opposées au lieu de deux (fig. 21, 9). Le pégau devient une forme basse à bord aplati en un

FIG. 23. PICHET BALUSTRE À BEC PONTÉ, marqué à l'épaulement par une pastille imprimée en forme de coquille Saint-Jacques (1022-31). *Cliché O. Dayrens, Inrap*.

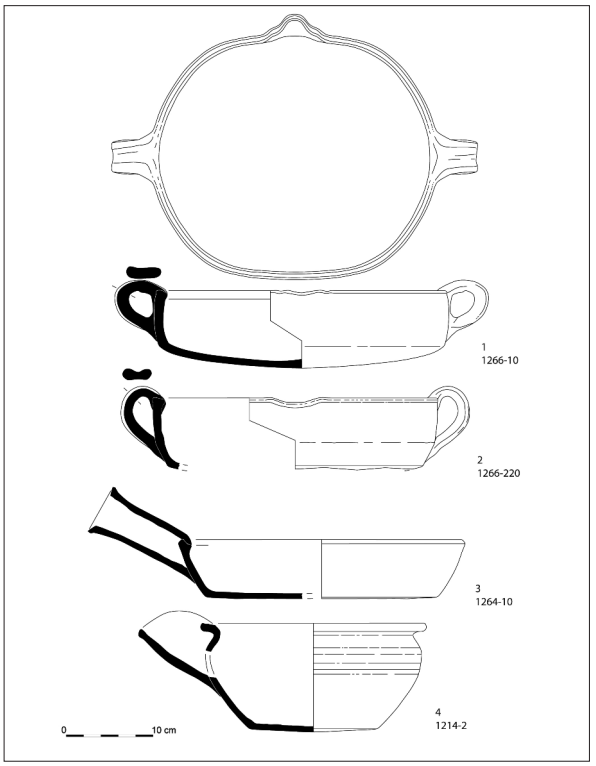

FIG. 24. FORMES OUVERTES en pâte rouge et glaçure interne, première moitié du XV^e s. *Dessin P. Marty*.

FIG. 25. PETIT POT À UNE ANSE (1266-10). *Cliché O. Dayrens, Inrap*.

méplat horizontal ou incurvé, de forme carénée plus large que haute (fig. 22, 1).

Des formes plus élancées de pichets, avec une anse fixée au col et un bec pincé, font leur apparition (fig. 22, 6, 7 et 8). Les pichets à pied haut et pont coupé tendent aussi à se substituer au pichet ponté classique balustre. Ce dernier modèle est fréquemment (fig. 22, 4 et 5) marqué à l'épaulement par une pastille imprimée en forme de coquille Saint-Jacques (fig. 23). Les neuf exemples recueillis sur ce site en font le motif le plus représenté dans la production toulousaine[37]. La place prise localement par le décor en relief est également caractérisée par la découverte d'un sceau matrice permettant l'estampage (fig. 27, 1). Ce petit tronc de cône en céramique permettait d'apposer un motif héraldique simplifié de lion passant dans un cercle de 2,30 cm. Deux autres sceaux d'estampage à motif de rouelle, mais de même taille et même matériau, ont été récemment découverts dans un atelier de potier du début du XV^e siècle à Cahors.

En complément des dournes, couvercles et petits pots à une anse (fig. 22, 2 et 3 ; fig. 25), des formes culinaires à glaçure interne apparaissent : des poêlons circulaires à manche creux et bec verseur (fig. 24, 3) et surtout les premiers exemples de lèchefrite (fig. 24, 1 et 2). Ces derniers ont une forme générale ovale à bord droit, deux anses rubanées verticales aux extrémités, et un léger bec verseur à mi-longueur (fig. 26). Curieuse combinaison entre ces formes ouvertes à glaçure interne et vases à liquides de taille basse, le plat à bec représente lui une originalité typiquement toulousaine. Il s'inspire du pichet à pied haut, dont il garde le bec à pont coupé proéminent, mais auquel n'est opposée aucune anse, et d'un profil de pégau bas à lèvre aplatie (fig. 24, 4). Cette forme inédite, partiellement identifiée sur le site du Museum[38], inaugure des modèles moins hauts, proches de la lèchefrite, dont des exemplaires avec anses perdurent jusqu'au XVI^e siècle[39].

37. Pour exemple *Archéologie et vie quotidienne*…, n° 626 p. 290.
38. Jérôme BRIAND, Pierre LOTTI (dir.), *Museum d'Histoire Naturelle*…, p. 149, fig. 20, n° 1127-367, n° 1322-366.
39. Georges BACCRABÈRE, « Céramique toulousaine des XVI^e-XVII^e siècles dans le quartier des Pénitents Blancs à Toulouse », *M.S.A.M.F.*, t. LIX, 1999, p. 210-211, fig. 4 a et c.

Fig. 26. Léchefrite ovale (1266-10),
première moitié du XV^e s. *Dessin P. Marty*.

Chronologie et importations

Une chronologie relative peut être établie entre certaines unités stratigraphiques de ce groupe et des lots de la seconde moitié du XIV^e siècle. En effet, la couche 1214 représente le remplissage terminal des latrines 28 caractérisé par les lots des US 1244 et 1240. À ces latrines succèdent ensuite les latrines 29, qui contenaient les comblements successifs US 1266 et US 1264. Ces trois lots présentent le même faciès typologique que le remplissage de la fosse F2 (1022), et des ensembles découverts dans le deuxième secteur de fouille : 2044, 2270 et 2492. Pour tous ces lots, la proportion de céramique appartenant à la catégorie « céramique glaçurée » est désormais comprise entre 40 et 70 %. Plus de 70 lots représentatifs tirés de presque tous les sites toulousains offrent des pourcentages semblables. Plusieurs d'entre eux correspondent à des unités stratigraphiques datées par des monnaies et des mentions textuelles précises de la première moitié du XV^e siècle : site du Donjon du Capitole[40], site de l'Hôtel d'Assézat[41], site du Lycée Ozenne[42], site du Museum[43], et dernièrement au Palais de Justice de Toulouse[44].

Les importations, qui ne représentent que 1,26 %, sont illustrées par les mêmes ateliers de provenance que pour la seconde moitié du XIV^e siècle. Quelques fragments peuvent être attribués au Bordelais ou à la Saintonge (1266) et un pichet à l'Uzège (1022-18 et 1022-32) pour les mêmes raisons que précédemment (cf. *supra*). La céramique majolique au bleu et au lustre n'est connue que par une coupelle à pied annulaire dont le motif de fond, très dégradé, est une spirale entourée d'un quadrillage (fig. 27, 2 ; fig. 28). Ce type de décor est réputé très en vogue dans le dernier

40. Jean Catalo *et alii*, *Donjon du Capitole Toulouse (31)*, D.F.S. A.F.A.N./S.R.A. Midi-Pyrénées, Toulouse, 1996. La couche 1001 contenait une monnaie de 1417 et était antérieure à la construction du premier monument de 1444.

41. Jean Catalo *et alii*, *Hôtel d'Assézat*... La parcelle fouillée est sujette à des modifications en relation avec des acquisitions foncières en 1421 et 1443, mais surtout à des incendies qui détruisent tout l'îlot en 1444 et 1463. Ces destructions marquent la fin de l'occupation médiévale. L'US 2231 appartient à cette phase terminale du site. La fourchette retenue pour ce lot est 1421-1463.

42. Jean-Charles Arramond, Jean Catalo. Laurent Llech, Henri Molet, Isabelle Rodet-Bélarbi, *Site du Lycée Ozenne*... Premier état de la maison canoniale et de la maîtrise de Saint-Sernin.

43. Jérôme Briand, Pierre Lotti (dir.), *Museum d'Histoire Naturelle*..., p. 160.

44. Jean Catalo, Didier Paya, Henri Molet, Fabien Callède, Laurent Llech, Isabelle Rodet-Belarbi, Vincent Geneviève, Olivier Dayrens, Sophie Cornardeau, *Cité Judiciaire*…, vol. 1, p. 185-190.

FIG. 27. CÉRAMIQUE DÉCORÉE, première moitié du XV^e s.
Dessin P. Marty.

FIG. 28. COUPELLE DE FAÏENCE décorée au bleu et au lustre (1266-4).
Cliché O. Dayrens, Inrap.

FIG. 29. PICHET À PÂTE ROUGE décor vert et brun (1266-5).
Cliché J. Catalo, Inrap.

tiers du XIVe siècle à Avignon[45]. D'origine plus régionale et particulièrement répandue à Montauban[46] et en moyenne Garonne, il faut signaler également l'utilisation de barbotine claire pour constituer des décors simples sous glaçure vert sombre ou orange. Cette technique sur pâte rouge est connue à Toulouse[47] pour le XVe siècle essentiellement.

La céramique polychrome la plus fréquente de ce groupe est celle à décor vert et brun sur émail stannifère et pâte rouge. Présente sur de nombreux sites toulousains[48] mais souvent attribuée aux productions provençales ou languedociennes[49], sa pâte rouge siliceuse la renvoie à des argiles locales. Pour la première fois, une forme entière décorée semble attribuable à cette production particulière. Il s'agit du bas d'un pichet dont manquent le col, le bec et la majeure partie de l'anse rubanée (fig. 27, 5). La panse assez ventrue repose sur un pied disque, ce qui donne un profil de pichet à bec pincé bien identifié dans la région à la fin du XIVe siècle, mais uniquement recouvert de glaçure monochrome verte[50]. Ici, un décor sur émail de qualité très moyenne se développe en trois registres horizontaux superposés séparés par deux traits bruns parallèles, et par trois traits verticalement le long de l'emprise de l'anse. Des lignes régulières de croisillons dans des losanges ou des demi-losanges en traits fins bruns occupent la moitié supérieure de la panse (fig. 29). La ligne centrale est elle-même entourée d'entrelacs losangiques d'un trait vert plus large très estompé. Une large bande verte de même ton, bordée de virgules brunes à intervalles réguliers, orne le deuxième registre. Le troisième registre, celui du pied, a été laissé sans décor, mais l'émail n'a pas été appliqué jusqu'au bas du pied. Cette caractéristique, qui tient sans doute à un trempage de la forme tenue par cette extrémité, se retrouve sur plusieurs pieds identiques. Un autre décor, de fins entrelacs spiralés et de larges bandes vertes, sur un bec rapporté de pichet (fig. 27, 3 ; fig. 30), peut être considéré comme assez insolite dans le sud-ouest de la France à la fin du Moyen Âge. Ce bec présente la caractéristique du pont coupé, ce qui l'assimilerait plus volontiers à un pichet à pied haut. Un départ d'anse (fig. 27, 4), également en pâte rouge siliceuse et avec de fins tracés bruns en décor, pourrait aussi se rapporter à la même forme (fig. 31). Si d'autres productions en pâte rouge à émail stannifère[51] et décor vert et brun[52] existent en Languedoc, ni les formes ni le décor ne semblent correspondre à un atelier connu. La nature de la pâte autant que le référentiel de formes de cette production à décor vert et brun pourrait évoquer une production régionale d'origine encore indéterminée.

Au terme d'une évolution

La céramique du début du XVIe siècle

Les travaux liés à l'édification de l'arc des Carmes et de leurs latrines débutent en 1456 pour ne s'achever qu'en 1496, après une reconstruction en 1471. Ils ont provoqué un grand bouleversement du parcellaire de part et d'autre de la rue à l'endroit même du secteur exploré par les fouilles. Cet urbanisme destructeur est sans doute responsable de l'absence totale de mobilier de la seconde moitié du XVe siècle. Les lots de céramique du début du XVIe siècle (2010, 2173, 2189, 2273, 2341, 2344, 2345, 2408, 2409) présentent un faciès totalement différent, tant du point de vue des techniques utilisées que de la typologie du vaisselier. Déjà bien référencés sur les sites du Lycée Ozenne ou du Museum, les pâtes claires, le vernis sur engobe, les décors sgraffités sont désormais employés sur des poteries glaçurées qui représentent désormais plus de 90 % des échantillons. Les formes de cuisine ou à liquides ont fortement évolué, privilégiant les fonds hémisphériques et les anses en boudin sur des marmites à col, et par la diversification des tailles et des volumes. La nouveauté réside surtout dans l'apparition de formes ouvertes, bols à oreilles, assiettes,

---

45. Dominique Carru (dir.), « De l'Orient à la table du Pape… », p. 55 et p. 60, n° 77.

46. *Enquêtes en sous-sol… en quête du Passé, archéologie en Tarn-et-Garonne,* catalogue d'exposition, Montauban, 2008, p. 116-117. Philippe Jacques, *La céramique médiévale en moyenne Garonne, VIe-XIVe siècles,* 1993-1995. Sylvie Fabre-Dupont, Pierre Régaldo-Saint Blancard, « Un artisanat céramique groupé aux portes de la ville de Marmande », *Aquitania*, t. IX, 1991, p. 119-176.

47. *Archéologie et vie quotidienne…*, n° 281, p. 184.

48. Hôpital Larrey, Place Arnaud-Bernard, Métro Capitole, Îlot Valade, Museum d'histoire naturelle.

49. *Archéologie et vie quotidienne…*, n° 694, 695, 696, p. 337.

50. *Archéologie et vie quotidienne…*, n° 20, p. 39.

51. J.-C. Hélas, F. Fauroux, « Carcassonne cour du château comtal », dans *Poteries d'Oc, céramiques languedociennes, VIIe-XVIIe siècles*, catalogue d'exposition, Nîmes, Musée archéologique, Éditions Narration, 1995, p. 106-107, fig. 111 p. 89.

52. Marie Leenhardt, « Montpellier : une production éphémère en pâte rouge glaçure », dans *Poteries d'Oc, céramiques languedociennes, VIIe-XVIIe siècles*, catalogue d'exposition, Nîmes, Musée archéologique, Éditions Narration, 1995, p. 43.

FIG. 30. BEC DE PICHET à pâte rouge, décor vert et brun (1266-33).
Cliché O. Dayrens, Inrap.

FIG. 31. FRAGMENT DE PICHET à pâte rouge, décor vert et brun (1214-37).
Cliché O. Dayrens, Inrap.

plats à marli, réchauds de table, en céramique commune ou polychrome. Les ateliers régionaux de Cox-Lomagne semblent pouvoir à présent fournir cette vaisselle associant vernis vert jaune et marron sur engobe.

Évolution de la céramique toulousaine à la fin du Moyen Âge

Le site des Carmes regroupe un certain nombre d'ensembles clos dont le mobilier céramique est particulièrement significatif. Le vaisselier toulousain présente une évolution assez précise de sa typologie autant que de la représentativité quantitative de ses principales catégories. Apparue à l'extrême fin du XIII^e^ siècle, la céramique glaçurée regroupe moins de 10 % des poteries utilisées jusqu'au milieu du XIV^e^ siècle. Elle se limite à des formes de pichet à bec ponté à glaçure externe verte à orange. Au milieu du XIV^e^ siècle, la technique de la glaçure est étendue à la vaisselle culinaire pour représenter jusqu'à 40 % des lots archéologiques. Des formes nouvelles, dont certaines très typiques (tirelire, pichet ponté à pied haut, pichet à col droit et bec pincé, petit pot à bec pincé…), les accompagnent. Les marmites et autres vases en céramique grise ne disparaissent pas mais ne sont plus majoritaires dans la première moitié du XV^e^ siècle. La typologie glaçurée représente alors entre 40 et 70 % du nombre total de fragments des lots, et s'enrichit encore de formes spécifiques : lèchefrite, plat à bec… La période charnière à cheval sur les deux siècles de la fin du Moyen Âge est surtout celle des importations, proches ou lointaines, de productions polychromes et en pâte claire, et du recours à des décors en relief, notamment par l'utilisation des médaillons d'appliques.

Cette évolution est en décalage avec certaines régions voisines comme le Languedoc ou la Provence. Avec ces dernières, ce décalage apparaît même relativement constant. L'apparition de la céramique glaçurée y est généralement acquise au cours du XIII^e^ siècle, alors qu'il faut attendre l'extrême fin de ce siècle à Toulouse. De même, la généralisation de la céramique glaçurée est aboutie dans le Sud-Est avec la diffusion des ateliers de l'Uzège à la fin du XIV^e^ siècle, elle ne l'est pas avant la fin du Moyen Âge à Toulouse. Le constat est identique pour la typologie. On trouve déjà tirelire, poêlon, pichet ou cruche à bec pincé glaçurés à Montpellier à la fin du XIII^e^ siècle[53] , alors que ces formes n'apparaissent à Toulouse que plus d'un demi-siècle plus tard. Quant à la vaisselle de table, de types bols plats et assiettes, elle n'existe hors importation qu'à partir du XVI^e^ siècle. Le site des Carmes montre, s'il en était encore besoin, que ces différences ne sont pas le fait d'une quelconque carence archéologique, mais plutôt le fruit de dynamiques économiques et culturelles différentes.

Les lots de mobilier céramique du site de la station de métro des Carmes sont à l'image de l'évolution du vaisselier toulousain pour la fin du Moyen Âge. Ils en donnent un éventail assez complet, à l'exception de la seconde moitié du XV^e^ siècle, non représentée pour des raisons de mutations urbaines. Des formes et des productions inédites ont aussi été découvertes. Elles incitent à considérer leur lieu de découverte, qui correspond à des latrines (lat. 28 et 29) peut-être déjà utilisées par les Carmes avant la construction de l'arc au-dessus de la rue. La céramique de qualité, généralement d'importation ou d'imitation régionale, confirmerait ici un certain degré de richesse sociale, même si elle n'apparaît qu'en quantité marginale, comme sur certains autres sites toulousains : Cité judiciaire, Lycée Ozenne, Hôpital Larrey.

Bibliographie

Archéologie et vie quotidienne aux XIII^e^-XIV^e^ siècles en Midi-Pyrénées, catalogue d'exposition, Toulouse, Musée des Augustins (mars-mai 1990), 1990.

La céramique médiévale en Méditerranée occidentale, X^e^-XV^e^ siècles, colloque de Valbonne, Éditions du CNRS, 1978.

La céramique médiévale en Midi-Pyrénées. État de la question et recherches récentes, Service Régional de l'Archéologie, 1987.

La céramique saintongeaise des origines au XVII^e^ siècle, catalogue d'exposition, Société d'Archéologie et d'Histoire de la Charente-Maritime, Saintes, 1991.

53. Marie LEENHARDT, « Montpellier : une production… », p. 43.

Plaisirs et Manières de table aux XIVe et XVe siècles, catalogue d'exposition, Toulouse, Musée des Augustins, 1992.

Poteries d'Oc, céramiques languedociennes, VIIe-XVIIe siècles, catalogue d'exposition, Nîmes, Musée archéologique, Éditions Narration, 1995.

Le Vert et le Brun, de Kairouan à Avignon, Xe-XVe siècles, catalogue d'exposition, Marseille, La Vieille Charité, R. M. N., 1995.

Archéologie toulousaine. Antiquité et haut Moyen Âge, découvertes récentes, catalogue exposition au Réfectoire des Jacobins de Toulouse, du 23 juin au 24 septembre 1995, Toulouse 1995.

Enquêtes en sous-sol… en quête du Passé, archéologie en Tarn-et-Garonne, catalogue d'exposition, Montauban, 2008.

Amigues (François) et Mersquida Garcia (Mercedes), *Les ateliers et la céramique de Paterna (XIIIe-XVe s.)*, catalogue de l'exposition du Musée Saint-Jacques, Béziers, 22 juillet-20 octobre 1993, Béziers 1999.

Arramond (Jean-Charles), Boudartchouk (Jean-Luc), Grimbert (Laurent), Llech (Laurent), Rodet-Belarbi (Isabelle), Molet (Henri), Le Noheh (Christine), Reverdy (Sylvie), *Parking Esquirol, Toulouse, Chantier de sauvetage programmé*, D.F.S., A.F.A.N./S.R.A. Midi-Pyrénées, Toulouse, 1992-1993.

Arramond (Jean-Charles), Bach (Sylvie), Cazes (Quitterie), Grimbert (Laurent), Le Noheh (Christine), Llech (Laurent) et Poux (Nathalie), *Toulouse Musée Saint-Raymond (Haute-Garonne)*, D.F.S. A.F.A.N./S.R.A. Midi-Pyrénées, 1994-1996.

Arramond (Jean-Charles), Catalo (Jean), Llech (Laurent), Molet (Henri), Rodet-Bélarbi (Isabelle), *Site du Lycée Ozenne à Toulouse (Haute-Garonne)*. D.F.S., A.F.A.N./S.R.A. Midi-Pyrénées, Toulouse, 1997.

Arramond (Jean-Charles), Catalo (Jean), Llech (Laurent), Molet (Henri), *Les fouilles archéologiques du lycée Ozenne à Toulouse*, Paris, 1999.

Arramond (Jean-Charles) (dir.), *24/26 rue Mage, Toulouse*. D.F.S., S.R.A. Midi-Pyrénées, 1995.

Baccrabère (Georges), « De la céramique commune au Moyen Âge dans le Toulousain (Haute-Garonne) », *Achéologie Médiévale*, t. II, 1972, p. 253-279.

Baccrabère (Georges), « La céramique toulousaine du XIVe siècle dans l'ancien quartier des Récollets », *M.S.A.M.F.*, t. LVII, 1997, p. 55-70.

Baccrabère (Georges), « La céramique du XVe siècle dans l'ancien quartier Saint-Georges à Toulouse », *M.S.A.M.F.*, t. LVIII, 1998, p. 129-142.

Baccrabère (Georges), « Céramique toulousaine des XVIe-XVIIe siècles dans le quartier des Pénitents Blancs à Toulouse », *M.S.A.M.F.,* t. LIX, 1999, p. 203-228.

Baccrabère (Georges), « Réchauds toulousains des XVIe- XVIIIe siècles », *M.S.A.M.F.*, t. LXII, 2002, p. 175-188.

Baccrabère (Georges), *La céramique toulousaine à travers les siècles*, Accord édition, 2001.

Briand (Jérôme), Lotti (Pierre) (dir.), *Muséum d'Histoire Naturelle, Toulouse (31)*, rapport final de fouille préventive, Inrap, 2006.

Broecker (Régine), « Aperçus sur le pot et la cruche dans le sud-ouest toulousain », *A.M.M.*, t. 3, 1985, p. 73-92.

Carru (Dominique), « Céramiques d'un dépotoir du XVIe s. à Avignon », *A.M.M.*, t. 7, 1989, p. 187-210.

Carru (Dominique) (dir.), « De l'Orient à la table du Pape. L'importation des céramiques dans la région d'Avignon aux XIVe-XVIe siècles », *Documents d'Archéologie Vauclusienne*, 5, 1995.

Catalo (Jean), « Les fouilles de la place Arnaud-Bernard », dans *M.S.A.M.F.*, t. XLIX, 1989, p. 136-146.

Catalo (Jean) ***et alii***, *Hôtel d'Assézat / n° 4 rue Clémence-Isaure à Toulouse (31)*, D.F.S., A.F.A.N., S.R.A. Midi-Pyrénées, Toulouse, 1995.

Catalo (Jean), **Llech (Laurent), Ribeiro (José), Rifa (Patricia), Rodet-Belarbi (Isabelle)**, *Extension-Préfecture, rue Sainte-Anne-rue Saint-Jacques, Toulouse,* D.F.S. A.F.A.N./S.R.A. Midi-Pyrénées, Toulouse,1995, 2 vol.

Catalo (Jean), ***et alii***, « Urbanisme antique et médiéval au n° 4 rue Clémence-Isaure à Toulouse », *M.S.A.M.F.*, t. LVI, 1996, p. 52-74.

Catalo (Jean), ***et alii***, *Donjon du Capitole Toulouse (31)*, D.F.S. A.F.A.N./S.R.A. Midi-Pyrénées, Toulouse, 1996.

Catalo (Jean), ***et alii***, « Vestiges archéologiques et enduit peint de la maison consulaire du XVe siècle au "donjon du Capitole" », *M.S.A.M.F.*, t. LVIII, 1998, p. 143-161.

Catalo (Jean), ***et alii***, *La Cité Judiciaire de Toulouse 1 (Haute-Garonne)*, D.F.S., A.F.A.N Antenne Interrégionale Grand Sud-Ouest, S.R.A. Midi-Pyrénées, 1999, 2 vol.

Catalo (Jean), « La gestion des déchets domestiques dans la maison médiévale urbaine, réflexions à partir de données archéologiques du sud-ouest de la France », dans *La maison au Moyen Âge dans le Midi de la France*, actes des journées d'étude de Toulouse,19-20 mai 2001, *M.S.A.M.F.*, hors série, 2002, p. 229-238.

Catalo (Jean), ***et alii***, *Toulouse Métro ligne B Place du Salin*, Rapport final de fouille, Inrap, Toulouse, 2005.

Catalo (Jean), **Paya (Didier), Molet (Henri), Callède (Fabien), Llech (Laurent), Rodet-Belarbi (Isabelle),**

Geneviève (Vincent), Dayrens (Olivier), Cornardeau (Sophie), *Cité Judiciaire*, Toulouse Haute-Garonne Midi-Pyrénées, Rapport final d'opération, Inrap, S.R.A. Midi-Pyrénées, 2007, 3 vol.

Catalo (Jean), Paya (Didier), « Moyen Âge », *Métropolis*, 2007, p. 111-139.

C.A.T.H.M.A., « Céramiques languedociennes du Haut Moyen Âge (VII^e^-XI^e^ s.) études micro-régionales et essai de synthèse », *A.M.M.*, t. XI, 1993, p. 111-228.

Costes (Alain), *La céramique méridionale, la production commune et glaçurée, entre tradition et mutation (XVI^e^ XX^e^ s.), techniques, fabriques et typologie de la poterie du Sud-Ouest*, Mémoire pour le diplôme en anthropologie de l'École en Hautes Études en Sciences Sociales, inédit.

Costes (Alain), Deschamps (Liliane) Navonne (S.) et Piques (Stéphane), *Les ateliers de Lomagne, Rapport de prospection 1999*, S.R.A. Midi-Pyrénées, 2000.

Costes (Alain), « Approches de la poterie du Midi toulousain et de la Gascogne (*XVI^e^-XX^e^* siècles). Fabriques et typologie de la poterie du Sud-Ouest de la France », *La Grésale*, hors-série, n° 1, 2000.

Demians D'Archimbaud (Gabrielle) et Lemoine (C.), « Les importations valenciennes et andalouses en France méditerranéenne : essai de classification en laboratoire », dans *La céramique médiévale en Méditerranée occidentale, X^e^-XV^e^ siècles*, Colloque de Valbonne, Éditions du CNRS, 1978, p. 359-372.

Fabre-Dupont Maleret (Sylvie), « Un référentiel pour la céramique bordelaise du X^e^ au XV^e^ siècle à partir des fouilles d'habitat », dans *Aquitania*, t. XIII (1995), p. 203-265.

Husi (Philippe) (dir.), « La céramique médiévale et moderne du Centre-Ouest de la France (XI^e^-XVII^e^ siècle). Chrono-typologie de la céramique et approvisionnement de la vallée de la Loire moyenne », *20^e^ supplément à la Revue Archéologique du Centre de la France*, FERAC, 2003.

Jacques (Philippe), « La céramique médiévale en Moyenne Garonne, VI^e^-XIV^e^ siècle », *Journée de travail de l'association des archéologues de Lot-et-Garonne, 2 juillet1995*.

Lassure (Jean-Michel), Villeval (Gérard), « Quelques productions céramiques dans la région toulousaine », *Archéologie et vie quotidienne au XIII^e^ et XIV^e^ siècle en Midi-Pyrénées,* catalogue d'exposition au Musée des Augustins, 7 mars - 31 mai 1990, Toulouse, p. 285-288.

Lassure (Jean-Michel), « L'atelier de potiers Laffont à Cox (Haute-Garonne) », *M.S.A.M.F.*, t. LXIV, 2004, p. 203-219.

Lassure (Jean-Michel), *Village de potiers de Cox (Haute-Garonne)*, rapport de prospection 2006, S.R.A. Midi-Pyrénées, 2006.

Lécuyer (Nolwenn), « Redécouverte de la glaçure sur céramique au Moyen Âge », dans *Techniques et économies antiques et médiévales*, Colloque international CNRS, Aix-en-Provence, 21-23 mai 1996, Éditions Errance, 1996, p. 96-100.

Leenhardt (Marie), Vallauri (Lucy), « De la cuisine à la table : vaisselles de terre en Languedoc aux XIII^e^ et XIV^e^ siècles », dans *A.M.M.*, t. 15-16, 1997-1998, p. 215-233.

Maniscalco (Jacques), « La céramique du XI^e^ au XV^e^ siècle en Aveyron », *Vivre en Rouergue, Cahiers d'archéologie aveyronnaise*, n° 6, 1993, p. 119-138.

Montembault (Véronique), Ipiens (André), Catalo (Jean), « Les cuirs de la fin du XIV^e^ siècle du site Jacobins-Raynaldy à Rodez (Aveyron) », *A.M.M.*, t. 11, 1993, p. 85-98.

Pons (Jacques), Catalo (Jean), Molet (Henri), *Toulouse Îlot Valade*, D.F.S., S.R.A. Midi-Pyrénées, Toulouse 2000.

Pousthomis (Bernard), « L'apparition de la céramique médiévale glaçurée dans le sud du Tarn », dans *A.M.M.*, t. 1, 1983, p. 37-50.

Raimbault-Deschamps (Liliane), « Le bleu, le vert, le brun en Gascogne toulousaine. Céramiques glaçurées du groupe de Cox. Décors et motifs peints du XVI^e^ au XVIII^e^ siècle », *La Grésale,* hors-série, n° 2, 2000.

Ravoire (Fabienne), Dietrich (Anne) (dir.), *La cuisine et la table dans la France de la fin du Moyen Âge*, CRAHM, Caen, 2009, 455p.

Savès (Georges), Galinier (Marie-Louise), Fouet (Georges), *La céramique toulousaine*, Toulouse, 1982.

Vallauri (Lucy), Vichy (Michèle), Broecker (Régine), Salvaire (M.-C.), « Les productions de majoliques archaïques dans le Bas-Rhône et le Roussillon », dans *La céramique médiévale en Méditerranée occidentale, X^e^-XV^e^ siècles*, Colloque de Valbonne, Éditions du CNRS, 1978, p. 413-428.

Vallauri (Lucy), « Faïences en Languedoc », dans *Poteries d'Oc, céramiques languedociennes, VII^e^-XVII^e^ siècles*, catalogue d'exposition, Nîmes, Musée archéologique, Éditions Narration, 1995, p. 65-69.

Verhaege (Frans), « La céramique très décorée du bas Moyen Âge en Flandre », *Travaux du groupe de recherches et d'études sur le céramique dans le Nord Pas-de-Calais*, Actes du colloque de Lille (26-27 mars 1988), n° hors-série de *Nord-ouest Archéologie*, 1989, p. 19-113.